e-ISSN: 2695-8465
ISSN: 2255-3703

# Traduction et manipulation: étude comparative de la traduction macédonienne du roman *Železnijat svetilnik* de Dimităr Talev et de l'original en langue bulgare

Stoyan Trachliev
*Universidad de Salamanca*
trachlievs@usal.es

Recibido: 10.02. 2025
Revisado: 13.04. 2025
Aceptado: 30. 09. 2025

**Resumen:** El presente artículo versa sobre la cuestión de la manipulación en la traducción al macedonio de la novela *Železnijat svetilnik* del escritor búlgaro Dimităr Talev, centrándose especialmente en el listado y la descripción de las principales manifestaciones de manipulación observadas en el texto traducido. Para ello, el estudio se apoya en la tesis doctoral de Dukāte (2007), la cual se centra en el concepto de manipulación, con el fin de determinar los procedimientos manipulativos más comunes en la traducción y poner en práctica esta tipología para examinar la versión macedonia de Trajče Krsteski, a la luz del original búlgaro. De este modo, la investigación resalta las múltiples alteraciones que ha sufrido el texto traducido por razones tanto estéticas como ideológicas.

**Palabras clave:** Dimităr Talev, *Železnijat svetilnik*, manipulación, tipología, traducción

# *Translation and manipulation: a comparative study of the Macedonian translation of Dimităr Talev's novel Železnijat svetilnik and the original in Bulgarian*

**Abstract:** The present contribution addresses the issue of manipulation in the Macedonian translation of the novel *Železnijat svetilnik* by Bulgarian writer Dimităr Talev Specifically, it aims at listing and describing the main manifestations of manipulation observed in the translated text. To do so, the paper draws on Dukāte's (2007) PhD thesis on the notion of manipulation, in order to identify the most common manipulative devices in translation and apply this typology to examine the Macedonian version of Trajče Krsteski, in the light of the Bulgarian original. The study highlights the numerous and protean alterations to which the translated text has been subjected for ideological and aesthetic reasons.

**Keywords:** Dimităr Talev, *Železnijat svetilnik*, manipulation, typology, translation

**Sumario:** 1. Introduction. 2- Qu'est-ce que la manipulation en traduction? 3. Méthode de recherche. 4. Remarques preliminares. 5. Analyse de la traduction macédonienne de Železnijat svetilnik en regard de l'original. 5.1. Manipulation inconsciente. 5.1.1. Explicitation. 5.1.2. Normalisation. 5.1.3. Erreurs. 5.1.4. Interprétations involontaires. 5.2. Manipulation consciente. 5.2.1. Substtitutions. 5.2.2. Reformulations. 5.2.3. Ajouts. 5.2.4. Omissions. 6. Conclusion.

## 1. Introduction

« La Bulgarie est redevable à ce classique de notre littérature. À travers son œuvre, nous, les Bulgares, apprenons à nous connaître. Nous comprenons qui nous sommes et notre raison d'être en ce monde » (notre traduction). C'est par ces affirmations fortes, non dénuées d'émotions, que le critique littéraire Aleksandar Yordanov concluait, en 2018, un article de presse consacré à Dimităr Talev (né en 1898 à Prilep, ville de l'Empire ottoman qui fait maintenant partie de la Macédoine du Nord – mort en 1966 à Sofia), à l'occasion des 120 ans de la naissance de l'écrivain. S'il est admis en Bulgarie que Talev fait partie des auteurs bulgares les plus marquants de l'après-libération (1878) et que son œuvre est un classique des lettres bulgares[1], l'article de Yordanov n'avait pas seulement pour vocation de rendre hommage à l'écrivain, mais aussi de manifester son indignation à l'égard de la traduction en macédonien de *Железният светилник* (Železnijat svetilnik) [Le Chandelier de fer], roman phare de l'œuvre talevienne[2]. D'où le titre on ne peut plus explicite de l'article de presse en question : « Comment la traduction macédonienne du roman *Železnijat svetilnik* a "castré" le mot "Bulgares" » (nous traduisons).

[1] Dans un sondage de 1999, mené en Bulgarie auprès des critiques littéraires pour déterminer les auteurs bulgares les plus marquants de l'après-libération, Talev arrivait en troisième position, devancé uniquement par le poète Peju Javorov (1878-1914) et l'écrivain Jordan Jovkov (1880-1937) (Dafinov, 2008, p. 343), ce qui témoigne d'un statut spécial dans les lettres bulgares.

[2] Selon les résultats d'une enquête publiée par la Télévision nationale bulgare en 2009, dont le but était de connaître le roman favori des Bulgares, sur cent titres initialement sélectionnés, *Železnijat svetilnik* s'est hissé à la quatrième place du classement, derrière *Под игото* (Pod igoto) [Sous le joug] d'Ivan Vazov, *Време разделно* (Vreme razdelno) [Le Temps de la rupture] d'Anton Dončev et *Тютюн* (Tjutjun) [Le Tabac] de Dimităr Dimov, signe que le premier volume de la saga macédonienne de Talev jouit toujours d'une grande popularité au sein du lectorat bulgare, plus d'un demi-siècle après sa publication.

Cette traduction est, à notre connaissance, l'une des plus récentes, toutes langues confondues, des écrits de Talev à avoir été publiée et date de 2006. La maison d'édition, Arlekin-GF, et le traducteur, Trajče Krsteski, aujourd'hui décédé, sont tous deux originaires de Prilep. La découverte de cette traduction par les ayants droit de l'écrivain a provoqué leur colère et suscité des critiques véhémentes en Bulgarie en raison de falsifications et passages retranchés de l'original, ainsi que du non-respect des droits d'auteur, manquements que dénonce également Yordanov (2018) dans son article en affirmant qu'ils vont (nous traduisons) « à l'encontre non seulement de la volonté de l'auteur, telle qu'elle est exprimée dans l'œuvre, mais aussi de l'éthique du traducteur ».

Au-delà du tollé médiatique et des réactions émotives en Bulgarie, nous proposons d'examiner cette traduction macédonienne de *Železnijat svetilnik*, afin de mettre en lumière les transformations dont fait l'objet le roman de Talev en macédonien, comparé à l'original en langue bulgare, et de réfléchir à leurs implications dans une perspective traductologique.

## 2. Qu'est-ce que la manipulation en traduction?

Dans le champ d'étude de la traductologie, la notion de « manipulation » n'est pas neutre et s'avère, par nature, problématique à cerner. Si elle peut être considérée comme quelque chose de positif, c'est-à-dire comme un effort manifeste du traducteur de « rapprocher » le texte traduit du public cible, et donc de s'affirmer en tant que médiateur entre la culture de départ et celle d'arrivée, force est de reconnaître que l'acception la plus répandue de la manipulation tend à lui conférer une signification négative. Autrement dit, comme une « distorsion » de l'original due à l'intrusion idéologique du traducteur dans le texte en raison de ses convictions politiques ou religieuses (Chrisafulli 2004 : 92). Cette vision négative, qui n'est pas sans rappeler le fameux adage « traduttore traditore », a notamment été popularisée par les théoriciens de l'École dite « de la manipulation » (Manipulation School) : André Lefevere, Susan Bassnett, Theo Hermans, José Lambert, pour n'en nommer que quelques-uns. Bien que l'étiquette « École de la manipulation » laisse entendre une théorisation homogène de la notion, ce qui la caractérise sans doute plus exactement, c'est l'idée que (nous traduisons) « toute traduction suppose un degré de manipulation du source texte à une certaine fin » (Hermans 1985 : 11).

Bien entendu, il ne peut être ici question de dresser un état des lieux détaillé de la notion de manipulation. Aussi se contentera-t-on de fournir une

définition générale et d'indiquer les stratégies de traduction les plus courantes associées à la manipulation.

L'une des contributions les plus poussées sur la question de la manipulation est la thèse de doctorat d'Aiga Dukāte, intitulée *Manipulation as a specific phenomenon in translation and interpreting* (2007). Dans le glossaire en annexe de son travail, l'auteure définit la manipulation comme suit :

> Manipulation is the translator's handling of a text which results in the adaptation of the text for the Target Audience, considering the cultural, ideological, linguistic and literary differences between the cultures in contact, which takes place within a particular cultural setting and is carried out by a human translator, with the consequence of a possible influence of individual- or psychology-related factors upon the end product. (Dukāte 2007 : 209)

Certes, cette définition fourmille de termes flous et incertains (adaptation, idéologie, contexte culturel…), mais elle a le mérite, selon nous, de mettre en avant les notions clés connexes à la manipulation et offre, de ce point de vue, un bon point de départ pour une étude comme la nôtre.

## 3. Méthode de recherche

Une définition générale ne suffit pas pour savoir si une traduction présente un degré plus ou moins important de manipulation. Des signes, des marqueurs, observés dans le texte, sont nécessaires pour pouvoir le déterminer. C'est là qu'intervient la notion de « changements » (*shifts*), élaborée par des chercheurs tels que František Miko et Popovič, afin de classifier de façon objective les différences entre l'original et la traduction, les changements étant décrits par Popovič (1970 : 79) comme « all that appears as new with respect to the original, or fails to appear where it might have been expected ».

Dans une traduction, ces changements peuvent se manifester de différentes manières, c'est-à-dire par des procédés comme l'omission, l'addition, la reformulation…, eux-mêmes à l'origine de diverses formes de manipulation. À cet égard, Dukāte (2007 : 77) propose la typologie ci-dessous :

> – La manipulation induite par l'idéologie et la culture (*ideology- and culture-induced manipulation*) peut se traduire par des omissions, des ajouts, des substitutions, des reformulations;

> – La manipulation induite par la psychologie (*ignorance-induced manipulation*) peut se manifester par l'explicitation, la normalisation (standardisation);
>
> – La manipulation induite par l'ignorance (*ignorance-induced manipulation*) peut prendre la forme de fautes de langue, de traductions erronées, d'erreurs factuelles, d'interprétations involontaires
>
> (bien qu'il soit difficile de déterminer si l'interprétation est intentionnelle ou non).

Toujours d'après l'auteure, les deux derniers types de manipulation sont, par ailleurs, le résultat de manœuvres inconscientes, à la différence de la manipulation idéologique et culturelle, qui est, pour sa part, le fruit d'un acte conscient (p. 84).

Cette classification nous sera utile pour procéder à l'analyse de la traduction macédonienne de *Železnijat svetilnik* dans ce qui suit.

## 4. Remarques préliminaires

Avant tout, il importe de préciser que la controverse autour de la version macédonienne de *Železnijat svetilnik* en Bulgarie n'a pas éclaté aussitôt après sa parution, dans la mesure où cette dernière est difficilement accessible en dehors des frontières de la Macédoine du Nord (naguère encore République de Macédoine) – et pour cause, la traduction ayant été effectuée et publiée sans l'autorisation des ayants droit[3]. D'après nos recherches, seule la Bibliothèque nationale et universitaire de Slovénie dispose, à ce jour, d'un exemplaire consultable et disponible au prêt entre bibliothèques (PEB). Aussi avons-nous eu beaucoup de mal à nous la procurer.

Outre le texte traduit en macédonien, la traduction publiée par Arlekin-GF se compose d'une photo de Talev non datée, de la reproduction, peu lisible, d'une page du manuscrit original de *Železnijat svetilnik*, également sans date, ainsi que d'une postface du traducteur, Trajče Krsteski, visant à présenter l'auteur et son œuvre au lecteur. La lecture de cette dernière a permis de constater, dans une première approche, des informations inexactes, comme l'affirmation que l'écrivain aurait vécu ses années de travaux forcés et son assignation, par les autorités communistes, à

[3] La maison d'édition bulgare « Zahari Stojanov », mandatée par les héritiers de Talev pour gérer les droits sur son œuvre, a d'ailleurs fait part de son intention d'engager des poursuites, voire de porter l'affaire devant les organisations internationales compétentes à Strasbourg et Bruxelles.

résidence surveillée à Lukovit (Bulgarie) à la fin des années 1940-début des années 1950, « en tant que Macédonien » (p. 324), à une période où il était, au contraire, considéré par le régime comme un « fasciste » et un « chauvin de la Grande Bulgarie », en raison de ses aspirations « nationalistes » en faveur d'une Macédoine bulgare, incompatibles aux yeux des dirigeants de l'époque avec l'idée d'une fédération balkanique (Trachliev 2024).

On notera aussi que cette traduction a été réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture macédonien (p. 4), ce qui suggère que le projet de traduction de *Železnijat svetilnik* n'est pas qu'une initiative unilatérale de l'éditeur, mais qu'elle a été approuvée par les plus hautes sphères de l'État. Nos sources ne nous permettent toutefois pas de savoir si le ministère de la Culture a joué un rôle quelconque, autre que celui d'apporter une aide pécuniaire, dans le projet et s'il a disposé d'un droit de regard sur le contenu de la traduction.

On soulignera, pour finir, que l'ouvrage examiné surprend par son caractère dépouillé : stricto sensu, la traduction commence page 7 et termine page 321, soit 314 pages au total dans une police de taille standard, les pages restantes relevant, quant à elles, du péritexte. Par comparaison avec la version bulgare du roman que nous utilisons ici, datant de 1979, et qui comprend 362 pages dans une police similaire, l'impression qui s'en dégage est que la traduction semble a priori plus courte que l'original. Or, si l'on en croit Berman (1999 : 6), c'est généralement l'inverse qui se produit, « l'allongement » étant l'une des principales « tendances déformantes » à l'œuvre dans le processus traductif. Naturellement, seule une étude objective du texte traduit en question permet de corroborer ou d'infirmer cette perception, qui semble indiquer des suppressions ou des coupures dans le texte original.

Il ne s'agit pas de présenter ici une analyse exhaustive, inenvisageable dans le cadre d'un seul article, mais de recenser les altérations les plus marquantes repérées dans la traduction. Pour ce faire, nous nous appuierons sur la typologie de Dukāte, énoncée ci-dessus (p. 4), en distinguant donc les procédés manipulatoires « conscients » des opérations « inconscientes ».

## 5. Analyse de la traduction macédonienne de Železnijat svetilnik en regard de l'original

### *5.1. Manipulation inconsciente*

Ci-après, nous examinerons les procédés manipulatoires suivants : l'explicitation, la normalisation, les erreurs et les interprétations involontaires. Pour ce qui est des fautes de langue (orthographe, grammaire…), soit la forme de manipulation sans doute la plus superficielle, aux conséquences les moins significatives pour la traduction, nous n'en avons relevé aucune.

#### *5.1.1. Explicitation*

Pratique courante chez les traducteurs, on retrouve en divers endroits de la traduction de Krsteski des précisions qui n'apparaissent pas de manière aussi explicite dans l'original bulgare.

Ainsi, au chapitre XIV de la première partie, l'un des protagonistes du roman, Soultana, enjoint tour à tour à son mari, Stoyan, puis à son fils aîné, Kostadin (Kotcho), de retourner au travail, en criant à ce dernier :

1) — Върви и ти с баща си бре! - чу се пак гласът на Султана. (Talev 1952/1979 : 95)

a) — Allez, vas-y toi aussi avec ton père! entendit-on de nouveau la voix de Soultana. (Notre traduction)

Le traducteur a, pour sa part, choisi de préciser que c'est bien à son fils que Soultana s'adresse, en traduisant чу се пак гласът на Султана (*entendit-on de nouveau la voix de Soultana*) par **му свика Султана на детето** (*cria Soultana à l'enfant*) :

b) - Оди и ти со татко ти, бре! - му свика Султана на детето. (Talev 1952/2006 : 89, traduit par Krsteski)

c) — Allez, vas-y toi aussi avec ton père! cria Soultana à l'enfant. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 89, traduit par Krsteski)

Cette explicitation ne nous semble pas pertinente dans le contexte, dans la mesure où le syntagme с баща си (*avec ton père*) dans la phrase de Soultana laisse deviner d'emblée à qui l'injonction est destinée.

De même, au chapitre II de la deuxième partie, lorsque les membres du conseil ecclésial de la ville de Prespa peinent à lire une lettre de l'évêque rédigée en grec et qu'ils finissent par la confier au scribe, locuteur du grec, le texte indique simplement :

2) Писарят прочете писмото. (Talev 1952/1979 : 113)

a) Le scribe lut la lettre. (Notre traduction)

Or Krsteski précise la langue du document en traduisant :

b) Писарот го прочита писмото **на грчки**. (Talev 1952/2006 : 104, traduit par Krsteski)

c) Le scribe lut la lettre en grec. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 104, traduit par Krsteski)

On peut questionner l'intérêt réel pour le lecteur macédonien d'avoir cette précision une nouvelle fois, alors que la scène décrite ne laisse aucune place au doute.

Si le recours à l'explicitation est parfois utile, voire nécessaire, les quelques exemples ci-dessus montrent aussi ses méfaits sur la littérarité du texte, et contribue par là, dans une certaine mesure, à la distorsion de la traduction, donc à sa manipulation.

### *5.1.2. Normalisation*

L'une des particularités de *Železnijat svetilnik* réside dans son oralité. En effet, le lecteur attentif observera dans le roman des écarts entre les passages narratifs, écrits dans un bulgare standard, et les dialogues et pensées intimes des personnages, caractérisés par la présence de dialectismes et de tournures déviant de la norme. C'est une manière pour Talev d'attirer l'attention de ses lecteurs et de mieux faire entendre la voix des habitants de Prespa, ville fictive dont la composition est sensiblement inspirée de sa Prilep natale.

À cet égard, il convient de rappeler succinctement que la division dialectale de la langue bulgare repose principalement sur des critères phonétiques, notamment l'isoglosse traditionnelle de la *frontière du jat* (jatova granica), laquelle se fonde sur la séparation des parlers en deux grandes aires linguistiques, reflétant la prononciation de l'ancienne lettre ѣ (jat) (Antonova-Vasileva 2011) : les parlers orientaux en *ja,* d'une part, et les parlers occidentaux, en *e*, d'autre part. Ainsi, selon cette même division, le mot бял (*blanc*) pourra être prononcé [bjal] (parlers orientaux) ou [bɛl] (parlers occidentaux, y compris en Macédoine). Dans *Železnijat svetilnik*, cette manière de prononcer est graphiquement représentée dans le texte. Par exemple, le mot хляб [xljap], qui signifie « pain », est orthographié quatorze fois хлеб [xlɛp] dans les dialogues et pensées des personnages, tandis que *хляб*, dans sa forme standard, apparaît à vingt-cinq reprises, toujours dans la narration (Trachliev 2024).

Dans la traduction de Krsteski, ce phénomène, linguistique mais aussi littéraire, est absent – ce qui peut se comprendre étant donné la nature de l'œuvre et les enjeux historiques et sociaux qu'elle soulève –, avec pour résultat l'homogénéisation de l'ensemble du texte.

Ce qui, en revanche, est plus à regretter et constitue une atteinte réelle à la littérarité du roman, c'est la non-traduction d'autres phénomènes analogues qui apparaissent de façon sporadique dans le texte. Ainsi, au chapitre XI de la quatrième partie, *youzbashi*[4] Youssouf, envoyé par les autorités turques de Prespa pour aller chercher Lazar Glaoushev à la sortie de l'office et le conduire en prison, demande à des fidèles à l'extérieur de l'église :

> 1) — Познавате ли Лазар Истоян Глауш! – попита турчинът… (Talev 1952/1979 : 338)
>
> a) — Connaissez-vous Lazar Istoyan Glaoush!, demanda le Turc… (Notre traduction)

Le père de Lazar, duquel ce dernier tient son patronyme, s'appelant Stoyan, on peut à première vue penser que « Istoyan » est une coquille, mais en réalité il s'agit d'une opération délibérée de l'auteur. En effet, la séquence de consonnes « st » est difficile à prononcer en l'état pour un locuteur turc, car elle commence par une consonne sourde suivie d'une occlusive. Pour faciliter la prononciation, une voyelle d'appui est en principe ajoutée, en l'occurrence la voyelle « ı » [i].

Or la traduction en macédoine ne restitue pas ce phénomène, le traducteur se contentant de traduire la question de *youzbashi* Youssouf par :

> b) - Го познаваш ли Лазар Глаушев? - праша Турчинот. (Talev 1952/2006 : 290, traduit par Krsteski)
>
> c) — Tu connais Lazar Glaoushev? demande le Turc. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 290, traduit par Krsteski)

Outre des transformations plus subtiles (passage du vouvoiement au tutoiement), on observera que le patronyme de Lazar, sur lequel portait ce fait linguistique, n'a pas été traduit.

De même, le sigmatisme du vicaire n'a pas systématiquement été reproduit. Si le traducteur relève le défi au chapitre III de la troisième partie,

[4] Officier, capitaine.

car la suite logique du texte l'invite explicitement, voire l'y contraint[5] (« L'artisan le dévisagea avec des yeux hostiles, comme s'il avait été surpris par sa langue incorrecte et rétorqua d'un ton revêche »…), cela n'est pas le cas au chapitre XIII de la quatrième partie, renforçant ainsi la normalisation linguistique globale de la traduction. Comparons :

> 2) — Цакай бре, цовек. . . Цакай първо да се видим, да се упознаем. [La lettre ц (c) est employée à la place de la lettre ч (č) pour marquer le sigmatisme du vicaire.] (Talev 1952/1979 : 184)
>
> a) — Attends un peu… Attends que l'on ***ze*** voie d'abord, que l'on fa***z***e connai***z***an***z***e. (Notre traduction)
>
> b) - **Ц**екај, **ц**екај бре **ц**овек... **Ц**екај најпрвин да се видиме, да се запознаеме. (Talev 1952/2006 : 166, traduit par Krsteski)

Et :

> 3) — Сто искате от мене? [La forme correcte de сто (sto) en bulgare est що (što).] (Talev 1952/1979 : 351)
>
> a) — Qu'est-***ze*** que vous me voulez? (Notre traduction)
>
> b) - Што сакате од мене? [Phénomène non reproduit en macédonien.] (Talev 1952/2006 : 301, traduit par Krsteski)

### *5.1.3. Erreurs*

La traduction macédonienne de Krsteski comporte en plusieurs endroits des erreurs (nous regroupons sous ce terme à la fois les traductions erronées et les erreurs factuelles), parfois assez surprenantes par leur gravité.

Ainsi, dès la première phrase de la traduction, on peut constater une erreur dans la date indiquant l'époque à laquelle se déroulent les faits narrés dans le roman :

> 1) Едва-що бе преминала голямата чума в лето 1833, която лежа дълго, като тъмна, отровна мъгла над цялата страна. (Talev 1952/1979 : 13)
>
> a) La grande peste de l'été *1833*, qui avait longtemps plané, tel un sombre brouillard empoisonné au-dessus du pays entier, venait à peine de s'éteindre. (Notre traduction)

[5] « Майсторът втренчи зли очи в него, като да се изненада от изкривения му език, иотсече заядливо […] » (Talev 1952/1979 : 184).

b) Измина големата чума во **1883**-тото лето, а беше залегнала долго, како темна, отровна магла по целиот крај. (Talev 1952/2006 : 7, traduit par Krsteski)

À peine entré dans le texte, le lecteur de la version traduite fait un bond de cinquante ans en avant par rapport à l'original. Cela est d'autant plus étonnant que, dans cet intervalle de temps, la carte des Balkans a été considérablement redessinée, conséquence de la guerre russo-turque de 1877-1878, dont l'Empire de Russie est sorti victorieux. Bien que la Macédoine soit restée sous domination ottomane à l'issue du conflit, ce glissement temporel suppose un changement de conjoncture radical et constitue un anachronisme manifeste pour toute la suite du récit. S'agit-il d'une erreur? Probablement, car le roman se conclut bien en 1864 (Talev 1952/2006 : 321, traduit par Krsteski), comme dans l'original (Talev 1952/1979 : 375), ce qui est cocasse – la date de fin ne peut, en toute logique, être antérieure à celle du début –, mais conforte l'hypothèse de la coquille.

D'autres passages, cependant, renferment des erreurs moins « faciles » mais tout aussi grossières. Par exemple, au chapitre II de la deuxième partie, deux répliques de deux personnages différents ont été fusionnées en une seule :

2) — Там ти пращаш твоето дете и затова казваш, че е наше. — Не, не! Аз мога да го пращам и в другото, елинското, но то е елинско и затова не пращам детето си там. Ами като сте помислили за елинското училище, защо не сте помислили и за другото. Нели и там учат деца в една плевня... (Talev 1952/1979 : 134)

a) — Tu y envoies ton enfant, c'est pour ça que tu dis qu'elle est à nous.

— Non et non! Je pourrais l'envoyer à l'autre école, l'hellène, mais elle est hellène et c'est pour ça que je n'y envoie pas mon enfant. Et puisque vous avez pensé à l'école hellène, pourquoi n'avez-vous pas pensé à l'autre? Là aussi des enfants étudient, dans un fenil… (Notre traduction)

b) - Таму ти го праќаш твоето дете и затоа велиш дека е наше. Не, не! Ами, кога веќе мислите за елинското училиште, зошто не молисливте и за нашето. И таму учат деца, во една плевна... (Talev 1952/2006 : 124, traduit par Krsteski)

Étant donné que chaque réplique et introduite par un tiret, il s'agit manifestement d'une erreur soit de l'imprimeur, soit du traducteur, qui saute aux yeux à la lecture, même sans disposer de l'original, puisque les propos du personnage qui les prononce, Kliment Benkov, sont décousus et

contradictoires, alors que ce dernier est réputé pour ses prises de positions très tranchées et son tempérament ardent.

Une autre erreur frappante figure au chapitre VIII de la quatrième partie, évoquant la mort subite de Bojana, la promise de Lazar :

> 3) Малко по-късно тая сутрин - Катерина още не беше станала от леглото, а Лазар още спеше в стаята си - дойдоха да им съобщят, че току-що умряла Божана Бенкова. Внезапно буйно кръвоизлияние бе я задушило за две-три минути. (Talev 1952/1979 : 311)
>
> a) *Un peu plus tard ce matin-là* – alors que Katérina ne s'était pas encore levée du lit et que Lazar dormait encore dans sa chambre –, on vint leur annoncer que Bojana Benkova venait tout juste de mourir. Une hémorragie soudaine l'avait étouffée en quelques minutes. (Notre traduction)

Quoique l'original dise textuellement Малко по-късно тая сутрин (*Un peu plus tard ce matin-là*), la traduction indique **Неколку дена потоа** (*Quelques jours plus tard*), ce qui est incohérent au regard de ce qui précède et suit immédiatement cette scène :

> b) **Неколку дена потоа**, во едно рано утро, додека сè уште спиеја кај Глаушеви, дојдоа да им соопштат дека Божана умрела. Ја задушил ненадеен и обилен крвоизлив. (Talev 1952/2006 : 269, traduit par Krsteski)

### *5.1.4. Interprétations involontaires*

Difficile de déterminer si l'interprétation est intentionnelle ou non, admet Dukāte (2007 : 77), et en effet, comment en être certain? Comment, aussi, savoir s'il ne s'agit pas d'une « simple » erreur? Nous venons d'examiner plusieurs exemples d'erreurs évidentes, où un ou plusieurs indices permettaient de l'affirmer avec assurance. Dans les exemples ci-après, en revanche, on se situe davantage du côté de l'hypothèse que de la certitude.

Ainsi, nous avons relevé un cas intéressant au chapitre II de la troisième partie, lorsque Lazar, qui s'est brûlé le pied avec du cuivre chaud, commence à se rétablir et à retrouver sa mobilité :

> 1) Той прележа вкъщи близу две седмици в болки и мъки въпреки благите мехлеми на баба Керана. После раната започна да се събира и Лазар излизаше на чардака с тояжка. (Talev 1952/1979 : 180)

a) Il resta alité à la maison près de deux semaines, en proie à la douleur et à la souffrance, malgré les bons onguents de la vieille Kerana. Lorsque la blessure commença à se résorber, Lazar commença à marcher sur la *galerie* avec une canne. (Notre traduction)

Or le traducteur a traduit чардак (čardak), qui est une sorte de terrasse couverte à l'étage, par **чаршија** (**čaršija**), c'est-à-dire *rue commerçante*, ce qui laisse entendre un stade de guérison bien plus avancé et une capacité de déplacement accrue. Quoi qu'il en soit, la proximité phonétique des deux mots, en bulgare comme en macédonien, invitent à penser qu'il ne s'agit pas que d'un simple faux-sens, en rigueur de terme, mais peut-être aussi une interprétation (involontaire?) du texte source de la part du traducteur :

b) Во тоа време Лазар ја изгоре ногата цо растопен бакар.

Лежеше дома речиси две недели, во болки и маки и покрај мелемите на баба Керана. Кога раната почна да му зараснува Лозар со бастун излегуваше до **чаршија**. (Talev 1952/2006 : 162, traduit par Krsteski).

Le chapitre II de la quatrième partie offre un autre exemple qui mérite qu'on s'y arrête : en effet, Lazar et Nia, qui ne s'étaient pas revus depuis plusieurs mois, s'aperçoivent inopinément pendant les festivités du mariage de Nona, sœur de celui-ci. Nia, qui a bravé l'interdiction de son père de se rendre chez les Glaoushev, est néanmoins venue accompagnée de sa tante paternelle :

1) Като излезе на двора и вече сватбарите се отправиха към широко разтворената порта, на път за църквата, Лазар се огледа, отговаряше разсеяно на тия, които го заговаряха, и търсеше с очи Ния. Най-сетне я съгледа - и тя също търсеше с поглед из пъстрата тълпа, въртеше очи, бързо, неспокойно. До нея стоеше старата й леля, нещо й говореше тихо, но живо, припряно, като да й се караше, а Ния едва ли я чуваше. Сетне тя тръгна с леля си и Лазар вече не я видя. . . (Talev 1952/1979 : 260)

a) Lorsqu'il sortit dans la cour, et alors que les invités se dirigeaient déjà vers la porte grande ouverte, en direction de l'église, Lazar regarda autour de lui, répondait avec distraction à ceux qui lui adressaient la parole, et cherchait Nia des yeux. Enfin il la vit – elle aussi le cherchait du regard parmi la foule colorée, tournait les yeux, vite, avec agitation. À ses côtés se tenait sa vieille *tante*; elle lui racontait quelque chose à voix basse, vivement, précipitamment, comme si elle lui faisait des reproches, mais Nia ne l'écoutait probablement pas. Puis elle partit avec sa *tante* et Lazar la perdit de vue… (Notre traduction)

Bien que le mot леля (lelja), qui signifie ici « tante », apparaisse à deux reprises, Trajče Krsteski l'a traduit par *père*. S'il s'agit indéniablement d'un faux-sens, voire d'un non-sens puisqu'il ne serait pas logique qu'Avram Nemtour interdise à sa fille d'aller chez les Glaoushev et l'y accompagne dans le même temps, le fait que le passage évoque des reproches, de surcroît vifs et rapides, de la part de la tante, qui est un personnage secondaire timoré et très effacé dans le roman, a peut-être mis le traducteur sur une fausse piste et l'amené à faire une interprétation singulière de la scène. Une autre explication possible est la proximité phonétique en macédonien entre **татко** (**tatko**) (*père*) et **тетка** (**tetka**) (*tante*) ayant conduit à un lapsus calami :

> b) Кога излезе во дворот, а свадбарите веќе се упатија кон портата, Лазар се загледуваше, ја бараше Нија. Најпосле ја здогледа - и таа нис луѓето го бараше со поглед. До неа стоеше **татко** ѝ, нешто ѝ зборуваше, како да ја караше. Потоа веќе не ја виде. (Talev 1952/2006 : 229, traduit par Krsteski)

Au chapitre XI de la quatrième partie, enfin, on peut relever une traduction approximative d'un adverbe de manière, qui introduit une teinte différente et une bizarrerie dans la scène décrite. *Youzbashi* Youssouf, qui voit Lazar Glaoushev se diriger vers lui non seul, comme il l'aurait espéré, mais suivi par d'autres Prespanais, adapte son attitude en conséquence :

> 2) Юзбашията огледа с бърз поглед мълчаливия кръг от люде около тях и каза учтиво… (Talev 1952/1979 : 338)

> a) Le youzbashi examina *rapidement* le cercle silencieux de personnes autour d'eux et dit poliment… (Notre traduction)

Pourtant, dans la traduction macédonienne, l'adverbe бърз (bărz), dont la signification littérale est *vite*, *rapidement*, a été traduit par l'adjectif **мрачен** (**mračen**), *sombre*, et l'adjectif мълчалив (malčeliv), *silencieux*, a été omis. Autrement dit, *youzbashi* Youssouf laisse paraître sans équivoque son hostilité à l'égard de ses vis-à-vis, nuance qui n'existe pas dans l'original. Serait-ce parce qu'en tant que chef des *zaptiés* (gendarmes turcs), *youzbashi* Youssouf incarne, par définition, une forme d'autorité implacable, que le traducteur surinterprète les modalisateurs et s'éloigne instinctivement du texte source? Là encore, on ne peut que le supposer… Ce qui, en revanche, ne fait aucun doute, c'est que la réaction de l'officier ottoman finit par devenir incohérente : car n'est-il pas étrange qu'il lance un regard noir aux personnes autour de lui et que tout de suite après il s'adresse *poliment* à Lazar et l'invite à le suivre? :

> b) Јузбашијата го изгледа со **мрачен** поглед кругот од луѓе околу нив и рече учтиво… (Talev 1952/2006 : 290, traduit par Krsteski)

La typologie de Dukāte a permis de faire ressortir de la version macédonienne de *Železnijat svetilnik* différents cas de manipulation « inconsciente », comme des explicitations, des erreurs, des interprétations que l'on peut présumer involontaires, ainsi qu'une normalisation globale du texte traduit. Nous proposons de poursuivre l'exercice en nous tournant à présent vers les formes de manipulation « consciente », c'est-à-dire sur les transformations opérées sciemment par le traducteur dans le texte cible. Dans ce but, nous examinerons successivement les procédés manipulatoires suivants : les substitutions, les reformulations, les ajouts et les omissions.

### *5.2. Manipulation consciente*

#### *5.2.1. Substitutions*

On entend par « substitutions » les transformations par lesquelles des mots ou des groupes de mots sont remplacés par d'autres mots ou groupes de mots. Dans la traduction macédonienne de Krsteski, ce phénomène s'observe régulièrement tout au long du texte et concerne toutes les parties du discours.

Ainsi, au chapitre XIV de la première partie, Soultana ordonne à son fils Kotcho de retourner travailler à l'atelier avec son père à la suite d'un esclandre entre ces derniers et les corporations de Prespa. Après un geste trivial, l'enfant s'exécute :

> 1) Кочо, малкият, се почеса без нужда **под мишницата** и припна след баща си. (Talev 1952/1979: 95)
>
> a) Kotcho, le petit, se gratta sans en avoir besoin **sous l'aisselle** et s'élança après son père. (Notre traduction)
>
> b) Кочо се поразврте, се почеша **по главата** и појде по татка си. (Talev 1952/2006 : 90, traduit par Krsteski)

Certes, on peut concevoir que se gratter sous l'aisselle n'est pas un geste très élégant, mais on comprend difficilement pourquoi, sauf par excès de correction, le traducteur a décidé de remplacer ce complément par *tête* (**glava**) en macédonien. Outre que l'image n'est pas la même, se gratter la tête suggère une hésitation, qui n'est pas formulée dans l'original.

De même, à trois reprises dans le roman (Talev 1952/1979 : 116, 118, 139), la locution султански ферман (sultanski ferman), soit, littéralement « firman sultanesque » a été remplacée par **турски ферман** (**turski ferman**), *firman turc* (Talev 1952/2006 : 107, 109, 130), alors que l'adjectif *султански* existe également en macédonien. Rien ne justifie donc ce

changement, si ce n'est la préférence du traducteur. Même si l'on peut penser que ce n'est là qu'un détail, la multiplication de ces transformations arbitraires dénature foncièrement l'original. En l'occurrence, Talev a recours à *sultanesque* et non simplement à *turc*, car ce premier présente l'avantage d'être plus précis sur le type de régime en vigueur à l'époque décrite, mais, de plus, rappelle que seul le sultan est en mesure d'émettre un firman et non n'importe quel membre de l'administration ottomane.

Par ailleurs, on trouve d'autres exemples de substitution pas seulement dans le but d'« esthétiser » sa traduction : Krsteski en arrive parfois à des extrémités, en remplaçant des noms propres par d'autres. C'est le cas, par exemple, au chapitre XV de la quatrième partie, quand Nia retourne à Prespa, après un éloignement contraint de plusieurs mois, et apprend les événements dramatiques qui se sont déroulés entre-temps :

> 2) Едва сега, като се върна в Преспа, научи Ния от леля си за смъртта на Божана Бенкова, за раняването на Лазара. (Talev 1952/1979 : 370)
>
> a) Ce n'est qu'alors, lorsqu'elle retourna à Prespa, que Nia apprit de sa tante que *Bojana Benkova* était morte et que Lazar avait été blessé. (Notre traduction)
>
> b) Дури сега, кога се врати во Преспа разпбра од тетка си дека умрела **Катерина** и за ранувањето на Лазар. (Talev 1952/2006 : 316, traduit par Krsteski)

Dans ce passage, le nom de Bojana Benkova, personnage secondaire de *Železnijat svetilnik*, a été remplacé par celui de Katérina, l'une des protagonistes. Si toutes deux meurent de façon tragique dans le roman (suites de la tuberculose dans le cas de Bojana, avortement forcé de Katérina), le texte bulgare met néanmoins l'accent sur Bojana et ne fait pas mention de Katérina. On peut, il est vrai, admettre qu'il eût été plus logique de lire Katérina que Bojana dans ce passage, d'autant plus que la mort de cette première est plus récente, du point de vue narratif, que celle de la seconde, mais en aucun cas le traducteur ne peut prendre la liberté d'opérer un tel changement ne serait-ce que par respect de l'original. Autrement, on excède les limites de la traduction, on transgresse l'éthique du traducteur.

Cependant, force est de constater que ces quelques exemples ne sont que des prodromes d'altérations bien plus importantes, comme les reformulations, très fréquentes dans la traduction à l'étude.

*5.2.2. Reformulations*

Animé de la volonté de rendre son récit le plus authentique et réaliste possible, Talev fait preuve d'un grand souci du détail dans son roman, visible dans les nombreuses descriptions auxquelles il se livre, tant pour brosser le tableau de Prespa que le portrait de ses personnages. Cette aspiration amène çà et là l'auteur à faire des digressions et à agrémenter la narration de fioritures qui peuvent parfois donner une impression de lenteur. Toujours est-il que c'est précisément dans ce travail d'écriture méticuleux et prolixe que l'on peut déceler la « marque de fabrique » de Talev, son oralité spécifique.

Quand on lit la traduction macédonienne de Krsteski, en revanche, c'est une approche radicalement différente qui se fait jour, avec un effort de dépouillement et de concision manifestes. Il en résulte que très souvent, là où l'original entre dans les détails, la traduction va droit au but, privilégiant, en somme, le fond sur la forme.

Ainsi, au chapitre XII de la première partie, maître Kotcho, le patron de l'atelier dans lequel travaille Stoyan Glaoushev, voyant son apprenti progresser dans la pratique du métier, finit par lui accorder davantage d'autonomie :

> 1) Не му обясняваше вече надълго и нашироко най-прости неща, с думи или с пример, като вземаше чука от ръцете му и пак му го връщаше, а му казваше с доверие :
>
> — На това за тепсийка. На това за дъно на гюм.
>
> (Talev 1952/1979 : 77)

> a) Il ne lui expliquait plus en long et en large les choses les plus simples, par des mots ou en lui montrant l'exemple, lorsqu'il prenait le marteau de ses mains avant de le lui rendre, mais lui disait avec confiance :
>
> — Tiens, pour un plateau. Tiens, pour un fond de berthe.
> (Notre traduction)

Bien que la locution надълго и нашироко (nadălgo i naširoko), littéralement *en long et en large*, contienne en soi l'idée que maître Kotcho ne se contentait pas d'explications verbales à l'égard de son apprenti, le texte précise malgré tout de quelle manière Stoyan était formé dans l'atelier.

Or, dans la version macédonienne, on peut constater que le traducteur a recours à un raccourci et condense la phrase de manière à aller à l'essentiel :

b) Веќе не му објаснуваше надолго и нашироко, туку му велеше со доверба.

— Еве, ова за тепсија. Еве, ова за ѓум.
(Talev 1952/2006 : 73, traduit par Krsteski)

c) Il ne lui expliquait plus longuement et en détail, mais elle lui disait avec confiance :

— Tiens, pour un plateau. Tiens, pour une berthe.

(Notre traduction de Talev 1952/2006 : 73, traduit par Krsteski)

Cette façon de procéder s'observe ailleurs dans la traduction, comme au chapitre X de la deuxième partie, lorsque Lazar raconte à son père le contenu du livre qu'il vient de lire et les conclusions qu'il en a tirées :

2) Лазар заговори и се виждаше, че не току-така и не тъкмо сега бяха дошли тия мисли в главата му… (Talev 1952/1979: 159)

a) Lazar se mit à parler et il était évident que ces pensées ne lui avaient pas traversé l'esprit par hasard, précisément maintenant… (Notre traduction)

b) Лазар имаше други мисли в глава. Покажа на книгата: (Talev 1952/2006 : 147, traduit par Krsteski)

c) Lazar avait d'autres pensées en tête. Il montra le livre. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 147, traduit par Krsteski)

Ici non seulement le traducteur résume la phrase pour n'en garder que l'idée, mais la reformulation s'accompagne d'un ajout, **Покажа на книгата** (*Il montra le livre*), précision inexistante dans l'original.

Suivant toujours la même logique, Krsteski substitue également les phrases passives de l'original par des phrases actives, ce qui entraîne à son tour des inversions dans l'ordre des propositions, comme dans le passage ci-dessous, tiré du chapitre VI de la deuxième partie, et décrivant un débat animé entre Kliment Benkov, Avram Nemtour et les membres du conseil ecclésial :

3) Изеднаж стисна юмруци, настръхна, някои от старците се приподигнаха да го задържат и тогава избухна кашлицата му. Притиснал ръце към гърдите си, с изкривено от мъка лице, Бенков се отправи към вратата, сетне се обърна и заговори през кашлицата си, блъскайки нога в пода… (Talev 1952/1979 : 136)

a) Tout à coup, il serra les poings, se hérissa, quelques-uns parmi les vieillards se redressèrent pour l'arrêter, mais c'est alors qu'éclata sa toux. Les mains croisées sur sa poitrine, le visage déformé par la

souffrance, Benkov s'élança vers la porte, puis se retourna et dit à travers sa toux, en frappant des pieds sur le sol… (Notre traduction)

b) Одеднаш се сви и, избувна кашлицата. Го искриви лицето од болка, рацете ги притицна на градите и тетеравејќи се, се упати кон вратата, се заврте и низ кашлицата проговори: (Talev 1952/2006 : 127, traduit par Krsteski)

c) Soudain, il se plia en deux et une toux violente éclata. Son visage se tordit de douleur, il pressa ses mains contre sa poitrine et, chancelant, se dirigea vers la porte, se retourna et, à travers la toux, dit… (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 127, traduit par Krsteski)

Outre les transformations signalées, on remarquera également l'omission d'une partie de l'extrait : стисна юмруци, настръхна, някои от старците се приподигнаха да го задържат (*il serra les poings, se hérissa, quelques-uns parmi les vieillards se redressèrent pour l'arrêter*), блъскайки нога в пода (*en frappant des pieds sur le sol*), et l'ajout de **тетеравејќи се** (*chancelant*), **се сви** (*il se plia en deux*), résultant en une reformulation globale du passage.

En définitive, la version macédonienne laisse paraître des cas de reformulation multiformes, manifestés par différents procédés, souvent mis en œuvre simultanément, lesquels contribuent en grande partie à la déformation du style de l'auteur et de son optique littéraire. Les ajouts et les omissions, en particulier, font ressortir le caractère manipulatoire de la traduction, ce que l'on s'attachera à démontrer dans ce qui suit.

### *5.2.3. Ajouts*

Les ajouts désignent des mots ou des groupes de mots, absents dans le texte original, qui ont été ajoutés à dessein pendant le processus traductif. Les ajouts constatés dans la traduction de Krsteski sont multiples et pas toujours repérables à la première lecture. Le chapitre IX de la première partie offre un exemple d'ajout délibéré dans le texte. Dans la dernière scène du chapitre, on arrive au mariage de Soultana et Stoyan, que Talev expédie en une phrase composée de deux verbes à l'aoriste (boire et s'en aller) :

1) Гостите пиха и скоро се разотидоха. (Talev 1952/1979 : 62)

a) Les invités burent et bientôt s'en allèrent. (Notre traduction)

Cette phrase simple se laisse a priori traduire sans difficulté mot à mot, ce qu'a fait le traducteur mais en ajoutant toutefois un verbe

supplémentaire : **се почестија** (**se počestija**), qui pourrait être traduit en français par *se régaler* :

> b) Гостите **се почестија**, пиеја и се разотидоа. (Talev 1952/2006 : 58, traduit par Krsteski)
>
> c) Les invités **se régalèrent**, burent et s'en allèrent. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 58, traduit par Krsteski)

Cet ajout, qui n'apporte en soi aucune information essentielle, ne se justifie pas non plus par la nécessité d'expliciter le texte et constitue, en ce sens, une précision gratuite et superflue. Notons, par ailleurs, que cette même phrase témoigne aussi d'un exemple d'omission puisque l'adverbe скоро (skoro), *bientôt*, n'a pas été traduit.

Le chapitre XIII de la première partie présente un autre exemple d'ajout. Au cours d'un échange entre Stoyan et Soultana, qui reproche à son mari de ne pas exiger suffisamment d'argent à son patron de l'atelier, ce dernier répond :

> 2) — То, Султано, не е колко гроша ще вземеш. Ех, колкото да се живеи! Ама като седнеш там, на тезгяха, и като направиш некоя вещ. . . едно саханче да направиш... Нещо те напъва в ръцете, в пръстите и колкото повеке чукаш, става ти леко ей тука е - посочи той с две ръце гърдите си. (Talev 1952/1979 : 85)
>
> a) — Tu sais, Soultana, il ne s'agit pas de savoir combien de groches tu vas toucher : ce qu'il faut pour vivre! Mais quand tu t'assois là-bas, sur l'établi, et quand tu fabriques quelque objet… un plat, par exemple… tu sens comme une tension dans les mains, dans les doigts, et plus tu martèles, plus tu te sens léger, là, montra-t-il son torse des deux mains. (Notre traduction)

Pour préciser sa pensée, Stoyan donne l'exemple d'une *assiette en cuivre*, сахан (sahan); or la traduction ajoute **ѓумче** (**gumče**), soit une *petite berthe* :

> b) — Не е во тоа колку гроша ќе земеш Султано. Ете, колку да се живее! Но, кога ќе седнеш таму, на тезгето и кога ќе направиш некој предмет... едно сааанче, **ѓумче**... Нешто ти ги исполнува рацете, прстите и колку повеќе чукаш, ти станува убаво, ете овде - посочи со рацете кон своите гради. (Talev 1952/2006 : 80, traduit par Krsteski)
>
> c) — Tu sais, Soultana, il ne s'agit pas de savoir combien de groches tu vas toucher : ce qu'il faut pour vivre! Mais quand tu t'assois là-bas, sur l'établi, et quand tu fabriques quelque objet… un plat, **une berthe**… Quelque chose occupe tes mains, tes doigts, et plus tu martèles, plus tu

> te sens mieux, là, montra-t-il son torse des mains. (Notre traduction de Talev 1952/2006 : 80, traduit par Krsteski)

Là encore, il s'agit d'un détail inutile qui a été ajouté sans raison dans le texte et qui s'accompagne de nouveau d'autres procédés (reformulation de *Tu sens comme une tension dans les mains*, *tu te sens plus léger*, omission de *deux*), reproduits ci-dessus.

Certes, les exemples précédents portent sur des éléments accessoires et n'entraînent pas, en conséquence, de transformation substantielle, d'où la difficulté à les remarquer de prime abord. Cependant, ils n'en constituent pas moins une intrusion abusive du traducteur dans le texte et contribuent discrètement à le dénaturer.

Une autre forme d'ajout, cette fois plus évidente, mais non moins dommageable se situe au niveau du péritexte et a à voir avec les notes du traducteur. En effet, l'original bulgare contient trois notes pour clarifier le sens de mots soit rares, soit d'origine étrangère :

> 3) Ресачка – дреха без ръкави. (Talev 1952/1979 : 29)
>
> a) Resačka – vêtement sans manches. (Notre traduction)
>
> Зеленика – чимшир. (Talev 1952/1979 : 185)
>
> a) Zelenika – buis. (Notre traduction)
>
> Мерхамет – милост. (Talev 1952/1979 : 314)
>
> a) Merhamet – miséricorde. (Notre traduction)

Or non seulement le traducteur n'a pas traduit toutes les notes (Resačka a été supprimé, car traduit par **волнениот елек** (**volneniot elek**), *le gilet en laine* (Talev 1952/2006 : 24, traduit par Krsteski), mais il ajoute onze notes de plus sans indiquer à aucun moment qu'il s'agit de notes du traducteur, ne permettant ainsi pas de les distinguer de celles présentes dans le texte d'origine. Faute d'une distinction claire entre les deux types de notes, il en résulte que le lecteur de la traduction ne peut pas savoir quand c'est l'auteur qui apporte une précision et quand c'est le traducteur qui intervient, et en vient donc à confondre la « voix » du second avec celle du premier. Autrement dit, en se rendant visible à travers les notes de bas de page, le traducteur finit par occulter l'auteur, ce qui est pour le moins paradoxal…

De plus, il convient de faire remarquer que les notes ajoutées par le traducteur concernent des mots identiques en bulgare et en macédonien. Mais pourquoi donc puisque l'original n'explique pas leur sens en marge du texte? L'explication la plus logique est que Krsteski a jugé utile d'éclairer la

signification des mots en question au lecteur contemporain, sans doute moins familier avec ce vocabulaire que celui des années 1950, à l'époque de la parution du roman. Si l'on peut, par conséquent, supposer que cette approche part d'une bonne intention, la manière dont elle a été mise en œuvre, en revanche, est problématique et préjudiciable à l'égard de l'original, pour les raisons indiquées ci-dessus.

En somme, qu'ils se manifestent dans le texte ou dans le péritexte, les ajouts, qui peuvent prendre des formes diverses, constituent dans tous les cas une altération majeure du texte et relèvent ipso facto de la manipulation. Si elle ne peut qu'être consciente au sein du texte traduit, dans le péritexte, le doute est permis sur les intentions du traducteur, qui se laisse peut-être obnubiler par le « lecteur type » qu'il s'imagine.

### *5.2.4. Omissions*

Le procédé manipulatoire le plus fréquent et le plus flagrant auquel recourt Krsteski dans sa traduction est, sans aucun doute, l'omission, la suppression d'éléments textuels de l'original.

Ce phénomène est observable dès les premières lignes, avec notamment la non-traduction de la chanson populaire initiale, ainsi que les trois autres, plus loin dans le roman. En effet, chacune des quatre parties de *Železnijat svetilnik* commence par une chanson populaire bulgare en épigraphe, dont l'objectif est d'annoncer la principale problématique abordée. Si ce n'est pas Talev qui a lui-même écrit ces chansons et que celles-ci ne s'inscrivent donc pas, stricto sensu, dans le texte mais dans le péritexte, l'auteur a, de son vivant, souligné l'importance de ces épigraphes (nous traduisons) : « Au début de chaque partie, j'ai placé un extrait de chanson populaire, parce que je considère que ce que je raconte en cent pages ou plus se condense dans les quelques lignes de la chanson populaire » (cité par Milanova 2012 : 447). De ce point de vue, les retrancher de la traduction constitue non seulement un manquement à la déontologie du traducteur, mais surtout une atteinte à l'intégrité du texte à traduire[6].

Dans le texte à proprement parler, les suppressions sont variées et peuvent s'observer dans toutes les parties et dans tous les chapitres de la

[6] Notons que Krsteski n'est pas le seul traducteur de *Železnijat svetilnik* à avoir fait l'impasse sur les chansons populaires. Margarita Aleksieva, par exemple, à l'origine de la traduction en langue anglaise, ne les a pas non plus traduites. TALEV, Dimităr (1952/1964) : *The iron candlestick* (Traduit du bulgare par Margarita ALEKSIEVA). Sofia : Foreign Languages Press.

traduction. Ces omissions volontaires peuvent concerner un mot, une phrase, et même des passages entiers[7]– le plus souvent descriptifs –, les exemples les plus frappants étant, entre autres, au chapitre XIII de la première partie (environ cinq paragraphes absents dans la traduction, p. 83-84[8]), au chapitre III de la quatrième partie (approximativement trois paragraphes, p. 265-266[9]) ou encore, toujours dans la dernière partie, au chapitre XI, où deux paragraphes de large étendue (l'équivalent d'une page entière) n'ont pas été traduits[10], ce qui a contraint le traducteur à créer artificiellement une sous-partie supplémentaire pour compenser ce vide.

Pour ce qui est des éléments omis de moindre étendue, difficile de ne pas revenir sur la controverse soulevée par certains universitaires et personnalités publiques, comme le critique littéraire et politicien Aleksandar Yordanov, cité au début de la présente contribution, qui a relevé la suppression des substantifs et adjectifs « Bulgare(s) » dans la traduction macédonienne, ces mots n'étant maintenus par le traducteur que lorsqu'ils ne renvoient pas directement à l'identité ethnique ou nationale des personnages (2018). Certes, on pourrait y voir une tentative d'occulter l'histoire, à savoir qu'à l'époque du récit, la majorité de la population se considérait comme bulgare (pensons, par exemple, aux *Chansons populaires bulgares*, recueil le plus connu des frères Miladinov, originaires de Struga dans l'actuelle Macédoine du Nord), et d'effacer tout ce qui liait les habitants de ce pays à la Bulgarie.

Cependant, ce serait ouvrir un autre débat, de nature foncièrement politique, et toucher à un point sensible à la fois en Macédoine du Nord et en Bulgarie, à l'origine de dissensions vives, alimentées par des courants ultraconservateurs, voire nationalistes. Du reste, ce n'est pas là l'essentiel ni ce qui est, selon nous, le plus problématique dans la traduction qui nous occupe. Car, au-delà de la dimension identitaire du roman, sur le plan littéraire, la non-traduction de certaines composantes capitales entraîne l'altération de la substance même du texte et le vide de tout sens.

---

[7] Compte tenu de l'ampleur des fragments évoqués, nous ne reproduisons que la phrase initiale et la phrase finale de chaque passage.

[8] De « […] пък и нямаше близък човек да дойде да й помогне. » (p. 83) à « […] старата божигробска икона на божията майка, праведната и милостивата, която вижда и познава всички човешки мисли и дела. » (p. 84)

[9] De « Лазар - кой го знай що и как […] » (p. 265) à « […] и колко бледа и крехка изглеждаше Божана, да те е страх да я докоснеш и все да те е страх да не би да й се случи нещо. » (p. 266).

[10] De « Вечерта срещу празника целият град по християнските махали… » (p. 334) à « Къде ходиха те и какво говориха между народа - видя се на другия ден, на празника. » (p. 335).

Ainsi, le chandelier de fer, qui donne pourtant son titre au roman et symbolise, d'après le chercheur Nikola Benin (1998 : 18), la vigueur et l'incorruptible, les traditions et l'immuable, le physique et le spirituel, l'esprit de famille et la volonté nationale disparaît dans plusieurs passages clés, comme au chapitre VIII de la quatrième partie, lorsque Lazar confesse à sa mère la grossesse de Katérina et sa relation illégitime avec Rafé Klintché (Talev 1952/1979 : 302, 304), puis au chapitre X (p. 324), peu avant que Soultana n'avoue à son tour à son fils qu'elle a contraint sa fille à avorter.

En définitive, l'accumulation d'omissions résulte en une traduction plus courte que l'original, corroborant de la sorte l'impression initiale que l'on a pu en avoir au premier abord, et partielle du roman de Talev, qui ne rend ni justice à son auteur ni aux finesses littéraires, si caractéristiques de son écriture, observables dans son appétence pour le détail et les descriptions très fournies.

## 6. Conclusion

Pour conclure, cette analyse de la version macédonienne de *Železnijat svetilnik*, à la lumière de la typologie des procédés manipulatoires de Dukāte (2007) et de l'original en langue bulgare, a permis de constater que la traduction de Krsteski contient, à une fréquence et dans des proportions variables, presque toutes les formes de manipulation évoquées page 3, avec néanmoins une prédominance des omissions. Mises bout à bout, ces altérations d'envergure produisent un texte sensiblement différent de l'original, tant et si bien que l'on pourrait se demander si l'on est bien en présence d'une traduction ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une « adaptation », réalisée pour des raisons idéologiques et esthétiques.

Ce qui est certain, c'est que nous avons là un exemple frappant de réécriture, dont le contenu peut s'avérer instructif pour quiconque s'intéresse à la traduction en tant que prisme déformant, révélateur des sensibilités (celle du traducteur en premier lieu, mais aussi des autres maillons de la chaîne éditoriale) et des enjeux (politiques, sociaux, historiques…) qu'elle soulève.

Toutefois, l'étude a également mis au jour des éléments limitants dans la typologie utilisée, comme le fait que certains composants (erreurs et interprétations involontaires) de la classification de Dukāte (2007) sont difficiles à distinguer les uns des autres, de sorte que la prudence s'impose à l'heure de gloser les écarts de traduction relevés au fil de la lecture.

Par ailleurs, si la méthode employée est utile pour décrire les manifestations de la manipulation de manière globale, il nous semble qu'elle n'est pas tout à fait complète, dans la mesure où elle met essentiellement l'accent sur le plan linguistique. Or il est désormais communément admis que ce n'est pas des langues que l'on traduit, mais des textes, c'est-à-dire la spécificité d'un texte donné, en l'occurrence de nature littéraire, donc sa littérarité propre. Ou pour le dire avec Meschonnic (2012 : 34), son « oralité » singulière, qui n'est autre que le « primat du rythme dans le mode de signifier ».

C'est en effet là un aspect important qui fait défaut dans cette approche. Aussi, nous n'avons pas pu nous pencher, par exemple, sur les nombreuses interventions du traducteur dans l'agencement des paragraphes (tantôt coupés, tantôt réunis) et dans la ponctuation (signes faibles au lieu de fort et vice versa), contribuant ainsi à la destruction massive du rythme du texte, ce qui relève également d'une forme de manipulation. Cette dimension non proprement linguistique, qui demande assurément à être prise en compte, mériterait d'être explorée en détail dans une future contribution.

**Remerciements**

Nous tenons à exprimer notre gratitude à la Narodna in univerzitetna knjižnica (Ljubljana), bibliothèque expéditrice de l'ouvrage, ainsi qu'à la bibliothèque Malesherbes (Paris), bibliothèque réceptrice, grâce auxquelles nous avons pu bénéficier d'un prêt entre bibliothèques, sans lequel il ne nous aurait pas été possible de réaliser cette étude.

**Références**

ANTONOVA-VASILEVA, L. (2011) : « Dialektno členenie na bălgarskija ezik ». *Institut za bălgarski ezik,* DNTS/Slovenija 01/3.

BĂLGARSKA NACIONALNA TELEVIZIJA. *Goljamoto četene* [en ligne]. Sofia, Bulgarie : BNT.bg, juillet 2012 [réf. du 2 février 2025]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120707070444/http://4etene.bnt.bg/bg/web/default/main/index>.

BENIN, N. (1998) : « Rodovoto načalo v romanite na trima bălgarski avtori » [« Pod igoto » ot Iv. VAZOV, « Žătva » ot Konstantin Petkanov i « Železnijat svetilnik » ot D. Talev]. *Rodna Reč*. 7:16-18.

BERMAN, A. (1999) : *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*. Paris : Éditions du Seuil.

CRISAFULLI, E. (2004): « Eco's Hermeneutics and Translation Studies: Between 'Manipulation' and 'Overinterpretation' ». *In* : ROSS, Charlotte et SIBLEY, Rochelle, dir. *Illuminating Eco : On the Boundaries of Interpretation*. Aldershot et Burlington : Ashgate, 89-104.

DAFINOV, Z. (2008) : *Posledniijat văzroždenec: Avtentičnijat Dimităr Talev: dokumentalna*

*hronika za života i tvorčestvoto mu*. Sofia : Iztok-Zapad.

DNES.BG. *Menteto na « Železnija svetilnik » – v muzeja na utopijata na makedonizma* [en ligne]. Sofia, Bulgarie : Dnes.bg, août 2017 [réf. du 2 février 2025]. Disponible sur : <https://www.dnes.bg/balkani/2017/08/03/menteto-na-jelezniia-svetilnik-v-muzeia-na-utopiiata-na makedonizma.349194>.

DUKĀTE, A. (2007) : *Manipulation as a specific phenomenon in translation and interpreting*. Thèse doctorale. Riga : Université de Lettonie.

HERMANS, T. (1985) : « Introduction : Translation Studies and New Paradigm ». *In* : HERMANS Theo, dir. *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*. Londres et Sydney : Croom Helm, 7-15.

KULTURA.BG. *Săčinenijata na Dimităr Talev v 15 toma na izdatelstvo « Zahari Stojanov »* [en ligne]. Sofia, Bulgarie : BNT.bg, octobre 2018 [réf. du 2 février 2025]. Disponible sur : <https://bnt.bg/bg/a/schineniata-na-dimitr-talev-v-15-toma-na-izdatelstvo-zahari-stojanov>.

MESCHONNIC, H. (2012) : *Poétique du traduire* (Vol. 1-1). Lonrai: Verdier.

MILANOVA, M. (2012) : « Meždutekstovostta v obučenieto po literatura: Funkcija na epigrafite

v romana "Železnijat svetilnik" ». *Bălgarski ezik i literatura*. 54(5):445-455.

POPOVIČ, A. (1970) : « The Concept of 'Shifts of Expression' in Translation Analysis ». *In* : HOLMES James S., *et. al.* dir. *The Nature of Translation Studies*. The Hague : Mouton, 78-87.

TALEV, D. (1952/1979) : *Železnijat svetilnik*. Sofia : Bălgarski pisatel.

TALEV, D. (1952/1964): *The iron candlestick* (Traduit du bulgare par Margarita ALEKSIEVA). Sofia : Foreign Languages Press.

TALEV, D. (1952/2006) : *Železniot svetilnik* (Traduit du bulgare par Trajče KRSTESKI). Prilep : Arlekin-GF.

TRACHLIEV, S. (2022) : « Les classiques non traduits de la littérature bulgare en français : situations et perspectives ». *Équivalences*. 49(1-2) : 157-182.

TRACHLIEV, S. (2024) : « Le Chandelier de fer de Dimităr Talev ou comment traduire la macédonité d'un roman bulgare ». *Atelier de traduction*. 41.

YORDANOV, A. *Kak makedonskijat prevod na romana Železnijat svetilnik « kastira » dumata bălgari. Navăršiha se 120 godini ot roždenieto na Dimităr Talev – ot negovite tekstove se samopoznavame* [en ligne]. Sofia, Bulgarie : Faktor.bg, septembre 2018 [réf. du 2 février 2025]. Disponible sur : https://faktor.bg/bg/articles/mneniya/lacheni-tsarvuli/kak-makedonskiyat-prevod-na-romana-zhelezniyat-svetilnik-kastrira-dumata-balgari>.